

DEPECHE

TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE

—BT—

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Nouvelles Etrangères.

A la Commission vénézuélienne.

Paris, France, 13 juillet.—Sir Richard Webster, attorney général anglais, a terminé aujourd'hui son exposé du cas, au nom de la Grande-Bretagne, devant la commission d'arbitrage.

L'EQUIPAGE DU SHAMROCK

Southampton, Angleterre, 13 juillet.—Le yacht Shamrock, qui doit concourir pour la Coupe d'Amérique, a quitté la cale sèche cette après-midi et est retourné à son mouillage de Hythe.

Echoué.

Cornwall, Ontario, 13 juillet.—Le vapeur Spartan, de la compagnie de navigation Richelieu et Ontario, s'est échoué la nuit dernière près de Summerstone.

Arrivée de l'amiral Dewey à Port-Saïd.

Port-Saïd, Egypte, 13 juillet.—L'amiral Dewey est arrivé ce soir à Port-Saïd sur le croiseur américain Olympia.

La mort du Tsarévitch.

Berlin, Allemagne, 13 juillet.—La «Schlesische Zeitung» déclare que la mort du Tsarévitch, le grand duc Georges, est due à un accident. Dans une promenade en bicyclette dans la région accidentée des environs d'Abbas Tuman, dans le Caucase, un accident, dit ce journal, a causé une telle perte de sang que le prince est mort sur place.

Les journaux allemands.

Berlin, Allemagne, 13 juillet.—Les journaux allemands continuent à discuter le message envoyé par l'empereur à l'occasion de l'inauguration, mardi dernier, de Bielfeld, d'une plaque commémorative du discours de 1897 dans lequel il a promis sa protection au travail national.

Le «Vorwaerts» dit: Si le Grand Electeur fut inflexible, il n'en fut pas moins tyrannique envers le peuple, dont il foula systématiquement les droits aux pieds, et en ceci l'empereur Guillaume ne désire évidemment pas lui ressembler.

Le «National Zeitung» essaie de démontrer que la dépêche qui n'avait aucune signification politique. Le correspondant de Hambourg déplore la publication de la dépêche, parce qu'elle appuie indubitablement le projet de loi sur les grèves et met les hommes politiques en face d'un dilemme excessivement désagréable.

Les exportations allemandes aux Etats-Unis.

Berlin, Allemagne, 13 juillet.—Les exportations de l'Allemagne aux Etats-Unis se sont élevées à \$21,000,000 pendant le trimestre finissant le 30 juin. Durant la période correspondante de l'année dernière les exportations ont été d'un total de 24,500,000.

Nouvelles Américaines

Envoi de chevaux aux Philippines.

Washington, 13 juillet.—Dans une dépêche reçue à Washington le général Otis demande l'envoi de 2,500 chevaux aux Philippines, afin d'organiser une brigade de cavalerie pour la fin de la saison des pluies.

Le général Otis a essayé les chevaux philippins, mais ils ne paraissent pas utilisables pour la cavalerie.

L'intention du secrétaire Alger est de faire choisir soigneusement les chevaux. Il pense que les chevaux des états du Sud, qui ne sont pas lourds, mais durs et nerveux, sont les meilleurs.

Les récoltes dans l'île de Cuba.

La Havane, Cuba, 13 juillet.—Le rapport de la semaine dernière établit que la pluie a été générale dans la portion occidentale de l'île et que toutes les plantes en ont bénéficié. Dans l'est, à partir de Sagua Clara, il n'a pas plu, et les champs à sucre souffrent particulièrement du manque d'humidité. Le matin de pluie se fait sentir dans plusieurs localités.

Un engagement.

Manille, 13 juillet, 12 h. 30 de l'après-midi.—Des escouades du 4e cavalerie font des patrouilles autour de l'île de Laguna, sous les ordres du capitaine McGraw.

La canonnière Napidan, commandée par le lieutenant Larsen, est aussi en mouvement. Toute cette force a son quartier général sur l'île. Les marins restent constamment sur les embarcations, pour être toujours prêts à marcher, au premier signal et à visiter les localités où sont dispersés les rebelles.

135 américains ont débarqué et ont poursuivi les rebelles jusque dans les montagnes. On a trouvé et s'est fait fort de retrancher cette petite troupe s'est vue dans les jungles. Le Napidan les a bombardés.

Autre Accident au Paris.

Falmouth, 13 juillet.—En entrant dans le port, à la marée haute, aujourd'hui, le steamer Paris, qui s'était échoué sur les Monacles, est devenu ingouvernable, sous l'influence du vent. En tournant sur lui-même, il est allé heurter un quai en bois sur lequel se trouvait une foule de curieux. Le quai a été complètement ébranlé; la proie a fui. A la fin, on s'est rendu maître du navire et on a pu l'amarrer en toute sûreté.

Perte complète du Carlisle-Castle.

Perth, Australie de l'Ouest, 13 juillet.—Le steamer anglais Carlisle Castle n'est perdu pendant un ouragan, hier, au large de Rockingham.

Autre navire perdu.

Perth, Australie de l'Ouest, 13 juillet.—Le navire anglais City of York, s'est perdu sur les côtes de l'île de Rottnest.

Plusieurs membres de l'équipage ont été sauvés. Le capitaine et 11 hommes ont disparu. Le City of York, capitaine Jones, était parti de San Francisco, le 13 avril, pour Fremantle, près de Perth, Australie de l'Ouest.

Don de deux millions de pesetas.

Madrid, Espagne, 13 juillet.—Après une longue discussion le cabinet espagnol a accepté l'offre de la reine régente de venir en aide aux finances du pays en renonçant à une nouvelle somme de 2,000,000 de pesetas de la liste civile.

Secours aux inondés du Texas.

Washington, 13 juillet.—Le représentant Hawley, du Texas, qui se trouve actuellement à Washington dans l'intérêt des victimes des inondations, a fait des arrangements avec le département de l'Agriculture pour la distribution de graines aux habitants de la vallée de la Brazos.

A cause de l'étendue des territoires dévastés les graines seront envoyées aux bureaux de poste les plus proches.

Le représentant Hawley déclare que les autorités du département de la guerre ont généreusement répondu aux demandes de tentes et de rations, et qu'elles ont fait tout en leur pouvoir pour soulager les gens dans la détresse.

Le licenciement des soldats de l'Oregon.

Washington, 13 juillet.—Le secrétaire Alger a reçu ce matin une dépêche contenant la requête unanime des soldats du régiment de l'Oregon d'être licenciés à San Francisco.

Ils avaient précédemment demandé d'être licenciés à Portland. L'indemnité de voyage et la valeur des rations seront versées aux soldats de l'Oregon.

Mort du colonel Miller.

Abbeville, Caroline du Sud, 13 juillet.—Le colonel George Mc Duff Miller, qui avait remplacé le colonel J. Foster Marshall au commandement des Orr's Rifle, est mort la nuit dernière à sa résidence, près d'Abbeville. Il était âgé de 96 ans.

Le colonel Miller avait servi durant toute la guerre civile.

Les régiments de "Rough Riders".

Washington, 13 juillet.—L'adjutant général Corbin a dit aujourd'hui que personne n'était autorisé à recruter des hommes pour les trois régiments de "rough riders" prévus par la loi sur les volontaires.

Un ordre direct du Président est nécessaire avant qu'aucune mesure soit prise pour la levée de ces régiments.

LA SITUATION AU GUATEMALA.

Washington, 13 juillet.—Le département d'état suit avec une grande attention les événements du Guatemala.

Il serait prématuré de dire que les autorités ont décidé d'envoyer le croiseur Philadelphia de San Francisco au Guatemala. Peut-être la présence de la canonnière Vixen sur la côte orientale de l'Amérique du Sud sera-t-elle jugée suffisante pour le moment.

Mais il y a des indices d'une intervention étrangère, pouvant amener une répétition de l'incident de Corinto, et dans ce cas notre gouvernement jugerait peut-être nécessaire d'avoir des forces navales plus puissantes sur le théâtre des troubles.

On dit au département d'état que la situation financière du Guatemala et la réputation imminente des dettes menacent de causer des pertes considérables à des citoyens américains.

Mais jusqu'ici notre gouvernement n'a pas consenti à agir de concert avec l'Angleterre, l'Allemagne ou toute autre puissance pour exercer une pression sur la république troublée.

PIANOS STEINWAY, KNABE, SHONINGER, MEHLIN, BEHR, WALDORF, SINGER, SOHNER, FISCHER. MEILLEURES FABRIQUES, PRIX LES PLUS BAS, CONDITIONS LES PLUS FACILES. GRUNEWALD. 715 RUE DU CANAL.

Rapport controuvé.

Washington, 13 juillet.—Aucune représentation n'ont été faites au département d'état, comme on l'a annoncé de Pretoria, relativement à l'intention de citoyens américains de devenir sujets anglais pour éviter l'enrôlement dans l'armée des Boers.

La cale sèche de l'arsenal de Brooklyn endommagée.

La cale sèche numéro 2 de l'arsenal de Brooklyn, pour la réparation de laquelle le dernier Congrès a voté un crédit de \$800,000, a été endommagée par l'ouragan de la nuit dernière au point qu'on ne pourra pas l'utiliser pendant près de deux ans.

Le fond de la cale est bombé du côté oriental sur une distance de plus de cinquante pieds. La déformation est de un à douze pieds de hauteur. On suppose que les pluies ont descollé la culée.

Ce dock en bois a coûté \$1,000,000 il y a douze ans. Les réparations n'étaient pas commencées. Fort heureusement, le croiseur Detroit avait quitté la cale sèche hier, juste avant la tempête.

De New York à San Francisco en automobile.

New York, 13 juillet.—John D. Davis et Louise Hitchcock Davis, sa femme, sont partis aujourd'hui à onze heures de New York pour San Francisco en automobile à pétrole. S'il est complet, ce voyage sera le plus long qui ait jamais été accompli en automobile.

Les canons à la dynamite aux Philippines.

New York, 13 juillet.—Une dépêche de Washington annonce que l'on va garnir aux troupes américaines des canons à la dynamite, pour la campagne d'automne contre les Philippines. On fait des préparatifs dans le département d'artillerie, pour expédier un général Otis-six pièces à la dynamite dites Sims-Hill-Dudley. Les épreuves ont été faites à Sandy Hook; elles ont été très satisfaisantes.

Départ de troupes pour Manille.

San Francisco, 13 juillet.—Le City of Paris est parti pour Manille, cette après-midi, emportant 4 compagnies du 24e d'infanterie, sous les ordres du major Wigant et 2 escadrons du 4e d'artillerie.

Succès de l'emprunt mexicain.

New York, 13 juillet.—La souscription au nouvel emprunt du Mexique promet d'avoir un brillant succès, qui dépassera toutes les espérances des banquiers qui ont fait l'affaire en Europe. Sur le total de l'émission, on a réservé seulement \$3,000,000 pour les Etats-Unis et la Hollande.

A la clôture des affaires, hier, il y avait déjà plus de \$20,000,000 de souscriptions. En dehors de l'affaire faite par la compagnie Morgan, il y a des banquiers de premier ordre qui se sont mis de la partie. Au bureau de M. M. Fisk et fils, on disait que l'on recevrait tant de demandes que la maison ne pourrait pas remplir un quart des ordres qu'elle avait reçus.

Triste situation de l'armée à Manille.

San Francisco, 13 juillet.—On a reçu de Manille des avis, en date du 11 juillet:

Les volontaires sont épuisés par suite de la rareté de la nourriture. Ils sont obligés de faire, depuis trois mois, sous un soleil tropical. Depuis la mi-mai, aucun régiment volontaire n'a eu de liste de malades de moins de 20 pour cent. Pour le moment, cette liste est de vingt-cinq pour cent. Il y a même des régiments qui ont moins d'un tiers de leurs hommes sous les armes.

C'est le régiment du Nebraska qui a souffert le plus. Il est arrivé, il y a quelques jours, de San Fernando, comptant moins de 200 hommes dans les rangs. Le Dakota du Sud a suivi, hier, n'avait dans les rangs que 275 hommes. Les régiments du Montana et du Kansas, qui sont à San Fernando, n'ont pas plus de 280 hommes en état de servir.

Le lendemain du jour où les troupes de Washington ont pris Morong, il y a de cela une semaine, 263 hommes seulement ont pu répondre à l'appel. Les hommes de Washington passent, depuis le 12 mars, leur temps à empêcher les insurgés du nord de faire leur jonction avec ceux du sud, dans la région de Laguna de Bay. Ils ont à faire à deux ennemis opposés, à la fois.

24 officiers du Nebraska sont sur la liste des malades. Les régiments du Dakota du Sud ont au moins vingt de leurs officiers à l'hôpital ou malades dans leur camp. Ces régiments sont ceux qui ont souffert le plus dans la lutte.

Leur pertes, en tués et blessés, sont de 150 dans le Montana, et 250 dans le Nebraska. La perte du régiment du Kansas vient sur la liste après celle du Nebraska. Le Washington et le Dakota du Sud accusent la perte de près de 200 hommes.

Parmi les régiments, c'est le 3e d'artillerie qui a le plus cruellement souffert. Il a perdu, en tués et blessés, 123 hommes.

Les recettes douanières de Porto-Rico.

Washington, 13 juillet.—Les recettes totales des douanes de Porto Rico pendant la semaine finissant le 7 juillet ont été de \$7,094.

Les recettes totales pour les quatorze semaines finissant à cette date ont été de \$429,318. Il y a donc eu une recette moyenne de \$30,708 par semaine.

L'importation des bestiaux dans l'île de Cuba.

Washington, 13 juillet.—Quelques questions complexes ont été soulevées à propos du décret permettant l'importation franche de droits dans l'île de Cuba de bestiaux de races supérieures. Le décret établit que la suppression des droits de douane ne s'appliquera qu'aux animaux envoyés des Etats-Unis. Or, il paraît qu'on élève dans le Mexique et le Honduras des bestiaux spécialement adaptés au climat de Cuba, et on dit que dans l'intérêt de l'île ces animaux devraient être admis dans les mêmes conditions que ceux des Etats-Unis.

Afin de ne pas établir de précédent au point de vue d'avantages spéciaux dans le tarif de Cuba, le décret, finalement lancé aujourd'hui, a été amendé de façon à permettre l'importation franche de droits dans l'île de Cuba de tous les bestiaux, sans distinction d'origine.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Un pot-pourri sur les principaux motifs de Guillaume Tell; l'ouverture de Fra Diavolo, d'Auber; une ravissante composition de Rubinstein; et un pot-pourri sur les principaux airs de Cavalleria Rusticana, tels sont les principaux morceaux exécutés par l'orchestre Moroco. Ajoutez-y les exercices à attirer l'attention des enfants: les princesses du chion avant Tris, le fidèle compagnon de Coakley et Husted, et vous aurez une idée assez juste de la soirée d'hier au Parc Athlétique.

WEST END.

Au West End, la lune dont le croissant brillait au firmament invitait la population à sortir de la ville. Les trois Panzer, avec leurs exercices, les exécutions de Edith Craske, la danseuse de caractère, et le Vitagraph se sont partagés les braves, avec l'orchestre Perkins et le nouveau chemin de fer. Il faut s'attendre pour ce soir, 14 juillet, à un programme patriotique.

AVIS.

A l'occasion de la fête Nationale du 14 Juillet, le Vice-Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans recevra la colonie française au Consulat, 624 rue Gravier, aujourd'hui vendredi, à deux heures de l'après-midi. 14 juil.

Société Française du 14 Juillet. FETE NATIONALE DE LA FRANCE, AUX FAIR GROUNDS, LE VENDREDI, 14 JUILLET 1899. Au Profit de l'Ecole Gratuite de Carrière de la Société. A midi ouverture de la Fête—Salve de 21 coups de canon—A deux heures Courses de chevaux au trot—A quatre heures Courses de Coarboya et de Voltures—A cinq heures et demie—Généralité officielle présentée par M. le Vice-Consul de France et Distribution des Prix aux Elèves de l'Ecole Gratuite de Carrière de la Société—A six heures ORPHEON FRANÇAIS présentera ses grands chœurs et chœurs pour la première fois à la Nouvelle-Orléans la Marche Lorraine de France—A huit heures Grande Parade de Nuit pour voitures et vélocipèdes en tous genres, illuminés et décorés pour la circonstance. Trois prix sont offerts: 1er prix \$100. 2me prix \$75. 3me prix \$50. Les inscriptions sont gratuites et seront closes le 12 juillet à midi—A neuf heures et demie Grand Fan d'Artiste avec de Magnifiques pièces montées. Pendant toute la soirée Deux Grand Band et un Grand Concert Instrumental au Grand Stand par la Bande du Professeur George L. O'Connell. PRIX D'ENTREE 25 cents. 14 juil.—au 14

Feuilleton

—DE—

L'Abéille de la N. O.

No 26 Commencé le 1er Juin 1899

Mortel Orage.

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JULES MABY.

TROISIÈME PARTIE.

LE SECRET DE MARIE-ROSE

I

L'HÉRITAGE DU VIEUX RAGON.

[Suite.]

Ruée patiente, méticuleuse, puisqu'il s'agissait pour elle de quelque chose de plus précieux

que la vie: le bonheur de son fils, elle mit son plan de campagne, ne voulant rien brusquer, ne voulant rien laisser au hasard, prête, du reste, sans pitié comme sans remords, à porter la souffrance, l'angoisse, le désespoir dans ce cœur de vierge.

Elle se résolut tout d'abord à prévenir Marie-Rose, à éveiller son attention, son inquiétude, en même temps qu'elle l'obligerait au secret dès la première heure.

En un jour ou deux, elle fut au courant des habitudes de la jeune fille et remarqua ses promenades préférées.

Le temps était assez beau, bien qu'il continuât d'être froid; mais Marie-Rose était vaillante; c'était elle qui avait voulu, tyranniquement ses deux pères, revenir à Albertville plus tôt que de coutume. Leur arrivée y avait coïncidé avec le retour de Marigny. La facilité que les deux fiancés avaient de se voir faisait passer sur les rigueurs des premières semaines du printemps des montagnes.

Cécilia sortait tous les jours de l'auberge, emportant de quoi manger, et elle ne reparaissait que le soir.

Au bout de deux jours d'attente, elle vit Marie-Rose qui, seule ce matin-là, se promenait autour du chalet.

Elle l'arrêta, l'ayant aperçue de loin, pour se trouver en face de la jeune fille dans le sentier étroit, à cette place où deux

personnes ne pouvaient passer de front.

En voyant la vieille, Marie-Rose ne la reconnut pas tout d'abord.

Elle se rangea pour la laisser passer.

Mais Cécilia n'avança point. Appuyée sur son bâton ferré, qui ne la quittait jamais, elle regardait la jeune fille attentivement, comme si elle avait voulu s'imprégner de ces traits, de cette beauté d'où venait tout le mal, tout le malheur de Pierre Ragon.

—Oui, murmura-t-elle, je comprends tout, en la voyant... Comment mon fils pourrait-il l'oublier? Et puisqu'il l'aime, comment pourrait-il ne plus l'aimer?

Marie-Rose disait doucement, avec un sourire: —Passez, madame...

Puis, comme Cécilia ne bougeait pas, elle voulut monter. Alors, la vieille lui barra le passage.

—Vous ne me reconnaissez pas, mademoiselle? —Marie-Rose, surprise, l'examina plus attentivement.

Et après quelques secondes, en hésitant: —Madame Cécilia Ragon? —Oui, la mère de Pierre, mademoiselle... de Pierre que vous avez rendu si malheureux, si tristes, que voilà sa carrière brisée, à cette heure, lui si fier de son grade, si glorieux d'être officier

... le voilà réduit à rien, sombre, songeant à mourir...

Marie-Rose avait fait un mouvement de recul. Il y avait dans les paroles, dans le ton, quelque chose de menaçant.

—Madame, dit-elle, veuillez me livrer le passage...

—J'ai quelque chose à vous dire...

—Je n'ai rien à entendre de vous... et si vous voulez vous adresser à mes deux amis qui m'ont servi de père...

—C'est à vous que j'en ai, à vous seule... car de vous, de vous seule, écoulez-moi bien, mademoiselle, de vous seule peuvent dépendre la vie de M. Michel Duplessy et celle de M. Frédéric Labarthe...

—La vie de mes deux amis... dit-elle avec épouvante. —Non seulement leur vie... mais leur amitié l'un pour l'autre, cette amitié qui les rend si heureux...

—Parlez, madame, je vous en prie...

—Non seulement leur vie et leur amitié, mais leur honneur! Marie-Rose tremblait.

Ce dernier mot, pourtant, lui rendit son calme. Elle dit, hautesment: —Qu'un malheur menace la vie de mes deux amis, je l'admets; qu'un malheur brise l'inaltérable affection qu'ils ont l'un pour l'autre, j'y crois moins, bien que ce soit encore possible

... Mais que leur honneur à tous deux puisse en être atteint, cela est de trop, et je ne vous crois plus...

—Pourtant, cela est vrai... Vous en jugerez vous-même.

—Que n'allez-vous, dès lors, les trouver... pour leur dire...

—Non... l'un des deux a commis vis-à-vis de l'autre une faute grave, une faute qui est presque un crime, qui est un outrage mortel et que les hommes ne pardonnent pas... un outrage que le sang même n'efface point; —ce crime de l'un, l'autre l'ignore...

—S'il l'apprenait, si je le lui révélais, moi qui en possède les preuves, ce serait fini de la vie de vos amis, de leur affection et de leur honneur... Voilà pour moi je ne puis m'adresser à eux et pourquoi je viens à vous.

Marie-Rose perdit son assurance devant ce sang-froid de la vieille, devant cette parole qui entrant en elle, dans son cœur, comme une pointe de fer.

—Si un pareil secret existait réellement, dit-elle, s'il est en votre possession, que ne le gardez-vous et qui vous oblige à le révéler?...

—Personne ne m'y oblige.

—Etes-vous seule à le connaître? —Seule en ce moment, je vous en fais le serment.

—Dès lors, pourquoi voudriez-vous amener le malheur dans notre maison? —Telle n'est pas mon inten-

tion, mon enfant.

—Cependant, de ce secret que vous prétendez si grave, secret de mort, vous venez de me parler bien légèrement.

—C'est que je vous cherchais pour cela.

—Moi! —Oui, mademoiselle... J'avais besoin de vous prendre pour confidente, sûre que vous vous ferez tuer plutôt que de laisser devenir à ceux qui vous ont servi de père que vous n'ignorez plus rien de leur passé...

Marie-Rose dit avec effroi: —Mais dans quel but cette confidence? Dans quel but? —Je vous ai dit qui je suis, fille sans autrement répondre. Je suis Cécilia, la mère de Pierre Ragon. Mon fils est malheureux, mon fils pleure; je veux lui rendre le bonheur, je veux le voir sourire...

—Je ne vous comprends pas.

—Vous allez comprendre: je viens vous proposer de m'acheter ces preuves du secret dont je parle...

—Encore faut-il que je sache.

—Vous saurez tout et quand je vous aurai tout dit vous ne douterez plus; j'ajoute, mademoiselle, que le secret en question, n'intéresse pas seulement M. Labarthe et M. Duplessy. Il est pour vous de la plus haute importance, car il vous éclairera sur votre famille et vous apprendra le nom de votre père...

comme aussi celui de votre mère.

—Mon père! ma mère! dit l'enfant tout tremblante.

La vieille leva vers le ciel sa main décharnée où se voyaient, pârelles à des cordes, toutes les veines en relief.

—Pour la seconde fois, je vous en fais le serment!...

—Quel prix, quelle somme exigez-vous de moi, madame? Je suis pauvre, je suis une enfant recueillie, je ne possède rien...

Mes deux amis, seuls, pourraient vous enrichir... Mais pour cela, il faudrait qu'ils connussent votre pensée... et cela leur est interdit...

—Moi aussi, je suis pauvre... Pourtant j'ai de quoi vivre... Je suis à l'abri de la misère et ce n'est pas d'argent qu'il s'agit entre nous...

—De quoi donc? —Bonheur contre bonheur, mademoiselle, ou larmes contre larmes...

—Expliquez-vous, madame... —Le bonheur de vos deux amis dépend de moi... le bonheur de mon fils dépend de vous, mon enfant...

Elle ajouta lentement: —Echangeons!

—Je vois bien comment le bonheur de mes amis peut dépendre de vous si ce que vous dites est vrai, madame... —Oh! toutes les preuves vous en seront remises... —Mais je ne vois pas comment je pourrais faire le bonheur de